

## Le Québec, c'est chez moi

Sara Durand

Quand j'ai entendu le sujet duquel nous devons écrire, je me suis tout de suite senti stressée. Après plusieurs jours de réflexion sur le texte, je ne réussissais pas à trouver le sentiment d'appartenance pour écrire sur « Le Québec, c'est chez moi » alors je ne veux plus me stresser et non plus vous mentir. C'est ma conscience qui me dicte ces phrases pour vous exprimer que je ne me sens pas encore chez moi.

Bien que le Québec et ses Québécois m'aient accueilli dans son territoire et dans son système, je ne peux pas dire que je fais partie de leur culture, puisque je suis encore en train de la découvrir, de la comprendre et de l'expérimenter. Parler de l'intégration culturelle est facile, par contre la pratiquer est complexe, beaucoup plus de ce que j'avais imaginé lorsque je faisais mes valises avant d'y arriver. Bien sûr qu'après les 4 ans et demi là, les symptômes d'assimilation (je corrige, d'intégration) commencent à se manifester. Par exemple, hier soir, je contemplais la neige en appréciant l'odeur et la sensation de l'hiver comme si je serais née ici; je n'aurais jamais imaginé profiter ce climat de fous. Pour moi, cet hiver a été agréable peut-être parce que l'hiver et moi avons signé la paix. Par ailleurs, les nouvelles annoncent, comme à chaque année, que "cet hiver a été un des plus froids en 5 ans" aujourd'hui, je sais que cette phrase sera répétée chaque année.

Mais l'été prochain, au style montréalais, je me plaindrai un des jours les plus chauds, puisque parler de la météo fait partie de l'identité québécoise. Alors, je parlerai de la tempête ou de la canicule au travail, à l'école et avec la madame de la banque ou le caissier de Maxi. « A Rome, on fait comme les Romains »

Pour continuer avec la symptomatologie d'adaptation, je me suis retrouvée en lisant Le Journal de Montréal durant le brunch, La presse au café, Le Devoir à l'Université et les 24 h dans le métro. D'une autre côté, personne n'aura le droit de me dire que je ne fais pas mes efforts, car je mange la culture. Oui, je mange de la poutine à la Banquise, j'adore les frits de Frite Alors, je bois de la bière artisanale du Trou du diable et j'achète de bagels à St. Viateur. Il est possible qu'une des choses nommées antérieurement ne soit d'origine québécoise, mais cette identité provinciale est la somme des petits fragments

des autres cultures. En conséquence l'ouverture d'esprit et la tolérance sont de valeurs dont je remercie les avoir acquis.

Également, fière de mon apprentissage, je recycle judicieuse mes canettes de bière et mes tetra paks de Natrel, j'ai traversé les rues à la ligne du piéton et j'encourage les produits locaux. En fait sous ce prétexte, je me rendre au Marché Jean-Talon pour pratiquer mon accent québécois avec certains marcheurs « pure laine » Ah ! J'aime cette expression, je la trouve original.

Pourtant, me homogenizer ce n'est pas si romantique pour finir l'anecdote. Il y a de journées où je me lève déçue et frustrée. Malgré mes fidèles accompagnant Bescherelle et le petit Robert, la langue française n'est pas encore maîtrisée, malgré tous mes efforts mon accent est toujours "cute" et exotique, ma contribution au PIB n'est pas significative et mon insertion au marché du travail n'est pas encore souhaitable, les postes sont précaires et régulièrement nous les immigrantes prenons ce sorte de travail parce que nous voulons commencer à apporter au système, même si le système s'oublie, de fois, de nous. . De plus j'ignore des acteurs politiques ainsi que écrivains et musiciens; la politique, l'histoire et les arts qui font partie de cette culture ne font partie de mon domaine. Alors, je sors pour geler mon visage au -25 degrés pendant l'hiver ou je me plonge dans une piscine publique l'été pour récupérer mes forces. Finalement l'intégration culturelle va me prendre du temps puisque l'essence nationale est fondée après des années de histoire, elle est une amalgame d'uses et coutumes hérités de génération en génération que je ne peux pas acquérir par osmose. En revanche, j'ai un sain voyeurisme envers les québécois, afin d'apprendre de leurs traditions et de leurs comportement, je suis en tout moment la méthodologie de l'observation, l'analyse et l'expérimentation, pour garantir que mon intégration culturel ne sera juste un banal reflet du rêve américain qui absorbe toute influence socio culturelle sans les rationaliser.

Finalement, un jour sans me rendre compte, plusieurs années et plusieurs expériences seront accumulés ici, alors subtile et indolore sera mon intégration. Toutefois je ne nierai jamais mes racines, je garderai intacte mon identité individuel pour me rappeler que je suis plutôt une personne qu'une immigrante en processus d'immersion.

Un de ces jours de forts symptômes d'adaptation, je dirai "Le Québec, c'est chez moi" lorsque je prendre une bière au Festival du Jazz, entourée de toute la diversité et l'harmonie qui caractérise cette merveilleuse société.